



les productions de l'œil sauvage présentent
« LE CORPS AMAZONE »



Dora & Cy - © Art Myers

Au moment de la prise de vue, Dora avait 85 ans. "Il faut que cela sorte du placard", avait-elle dit, contrairement aux conseils qui lui avaient été prodigués de dissimuler la cicatrice, surtout aux yeux de son mari. Elle ne l'a jamais fait. Pour son mari, partager sa vie, cela voulait dire aussi voir, toucher cette cicatrice sur sa poitrine.

Un documentaire – 75 mn de Anja Unger

PROGRAMMATION dans le cadre du RUBAN DE L'ESPOIR 2010
Diffusion sur FRANCE 3 NATIONAL le 11/10 et sur France 3 BFC le 09/10/2010
Projections débats en présence de l'équipe à Carcassonne, à Strasbourg, à Maubeuge

Avant première au Forum des images en partenariat avec l'Institut Curie



Résumé

En 2000, suite à un cancer, Annick a subi l'ablation d'un sein. Elle a choisi de rester "asymétrique". Mais le regard que portent les autres sur son corps reste blessant. Pour rompre le tabou et le silence sur les conséquences du cancer, elle monte avec d'autres femmes un projet d'exposition artistique autour de l'idée du 'corps amazone.' Avec l'aide du photographe américain Art Myers, le film questionne au-delà de la maladie cette réappropriation du corps qui est aussi un retour à la vie. Par ce jeu de regards et de représentations, "Le Corps Amazone" interroge la vision de la femme et de la beauté féminine soumises aux normes de la société.

Annick est le fil rouge de notre récit. Le film la suit pendant la mise en place de l'exposition qui questionne notre vision du corps féminin.

Le travail du photographe approche la nudité du corps en apprivoisant le regard et en permettant ainsi la découverte de ces corps autrement que dans un mouvement de recul. L'image se révèle dans la mise en lumière de la pose. Il importe que le film donne à voir ces femmes, uniques et belles, autrement.

Luce, Bénédicte, Cathie et Lyne, femmes-amazones, chacune engagée différemment dans la bataille pour la vie, nous font découvrir à la fois leur force et leur fragilité, leur cicatrices, leur féminité et leur beauté.

Le film confronte des points de vue et déplace un tant soit peu le regard consensuel à travers l'image de ce qui pourrait apparaître pour certains comme irrecevable, l'ablation d'un sein. Voir autrement, n'est-ce pas aussi comprendre autrement ?

Si "Femmes amazone" n'est pas un film sur le cancer du sein à proprement parlé, la maladie n'en est cependant pas moins présente, et ce, de façon indirecte. Evoquer le cancer fait penser à la mort, néanmoins, ce film est devenu une ode à la vie et à la beauté des femmes.

Anja Unger

une rencontre



Annick est une femme sportive débordante d'énergie. Elle a une cinquantaine d'années. Psychologue, elle se décide dans les années 80 à reprendre l'exploitation viticole de ses grand-parents en Bourgogne. Malgré les difficultés à se faire une place dans un métier très physique et majoritairement masculin, elle a su créer des vins de qualité et les exporter à l'international. L'annonce du cancer fut sans avertissement. Aucun signe physique ne l'avait alerté. C'est le résultat douteux d'une mammographie qui a révélé l'existence de tissus cancéreux. Au sortir de cette épreuve, la menace de mort est devenue un véritable projet de vie qu'elle veut aujourd'hui faire partager.

L'envie de faire ce film est née d'une rencontre avec Annick Parent, auteur d'un livre sur le cancer du sein : "itinéraire d'une amazone". Ce qui m'a surpris et convaincu, c'est la lucidité sur son parcours au-delà du simple témoignage. Non pas un récit sur la souffrance, mais la façon dont la souffrance lui a fait prendre conscience de son corps, de ses limites, hors duquel il n'y a point de salut pour affirmer sa différence.

La personnalité d'Annick, son humour, son analyse et son attitude combattante, m'ont convaincu qu'il fallait faire un film sur ce thème du corps "asymétrique". Pas seulement pour parler de l'après cancer mais pour questionner aussi l'idée même de corps féminin soumis aux canons de la beauté. A la faveur de l'exposition qu'elle organise, "les amazones s'exposent", j'ai pu rencontrer d'autres expériences qui font entendre des points de vue, souvent contradictoires, sur le corps. Les démarches créatives des photographes, sculpteurs, plasticiens qui travaillent sur ce thème, incarnent et élargissent le débat.

Aujourd'hui en France, environ 250.000 femmes vivent avec un ou sans aucun sein. Les images sont absentes, personne n'en parle. Le discours médical actuel ne semble plus vouloir laisser de place à la femme « mono-sein ». Selon certaines brochures destinées aux patientes, l'ablation est considérée comme une véritable mutilation. Il s'agit de « restaurer l'esthétique du sein » par une reconstruction chirurgicale. La question ne se pose même pas de savoir si les femmes sont prêtes à supporter les douleurs et les inconvénients qui vont avec et si elles sont désireuses de cette esthétique.

L'impact de la maladie

L'impact de la maladie semble exacerbé par la particularité symbolique du sein: on touche plus qu'une partie malade du corps. Le sein cristallise les fantasmes autour de la femme. Curieux objet de désir, il est un des protagonistes de la séduction; organe biologique destiné à nourrir le nouveau-né, il symbolise la mère-nourricière que l'on soupçonne en chaque femme; atout sexuel et symbole de beauté de la femme, ne serait-il pas l'essence même de la féminité? Et en enlevant le sein, n'ôterait-on pas justement toute féminité à la femme ? A croire les efforts pour rétablir "la forme" par une reconstruction physique et la publicité faite pour cette technique, il semble que c'est la conviction prépondérante. Qu'en est-il pour celles qui choisissent de contredire le propos ? Est-ce qu'une femme à 'mono-sein' peut encore être belle, séduisante et désirable? Ou bien ces questions-là n'ont-elles plus lieu d'être ? Mais qu'est ce que la beauté ?

Annick s'est heurtée à l'entourage médical mais aussi à celui des proches qui ne comprenaient pas sa décision de rester avec un seul sein. Parfois encore, on lui demande de faire enfin quelque chose, de ne pas rester comme 'ça' ! Que la vue d'un tel corps est inacceptable pour un homme...

Amputer un sein, c'est toucher à l'intime de la femme. Médicalement, la reconstruction d'un sein est possible et se fait de plus en plus souvent. Devant cette facilité apparente de reconquérir la symétrie de la poitrine, comment comprendre le choix de la majorité des femmes atteintes de cancer de vivre avec un corps "amputé" ?

Au-delà de la maladie.

Annick a eu le temps de passer à autre chose, elle s'active pour changer le regard de l'autre sur le corps amazone – pour elle, mais aussi pour toutes celles qui vont découvrir un jour que leur sein abrite et nourrit un hôte indésirable nommé 'cancer'. Relater les expériences et le vécu de quelqu'un 'après' la maladie, témoigner du questionnement que cela soulève, semble à mes yeux un moment plus juste que d'affronter directement le pathos lié au cancer. Le film n'est pas construit comme un plaidoyer pour ou contre les reconstructions de sein, mais plutôt comme une question ouverte, où chacune peut faire son choix. Il ne s'agit pas de remplacer une vision normative par une autre.

« Les amazones s'exposent »

Annick a mis sur pied une exposition d'art itinérante, mêlant travaux de photographes, peintres et sculpteurs. Partir d'un vécu personnel pour s'engager à un niveau collectif, c'est l'image du parcours du film. D'après elle, les femmes qui ont choisi de rester asymétriques après une ablation de sein sont taboues. Devenir "amazone", c'est soudain faire partie d'une population silencieuse et invisible.

Dans une société qui ne veut voir que des corps jeunes, beaux et en pleine santé, il m'importe de montrer des images qui sont plus proches de nos réalités humaines. Loin des journaux papier glacé.

Luce, Cathie, Bénédicte et Lyne ont voulu participer à « cette prise de parole » des amazones en acceptant de se faire photographier par Art Myers. Le film les accompagne au moment de la séance photo. Chacune des femmes partage 'son histoire' de cancer, la réappropriation du corps, 'le deuil' du sein... chacune à sa manière.

Le Regard d'un photographe américain

En cherchant d'autres expériences, Annick se tourne vers l'étranger. Aux Etats-Unis, elle découvre le travail du photographe **Art Myers**. Voir des photographies de femmes "amazones", bien dans leur nouveau corps et bien dans leur vie, ouvre pour la première fois la perspective d'un bien être possible.

Dans la plupart des photographies d'**Art Myers**, ce sont des couples qui posent. Les images sont accompagnées de brefs témoignages. Le photographe américain, par ailleurs médecin et mari d'une femme guérie d'un cancer du sein parle très bien du malaise qui risque de s'installer au sein d'un couple. Peur de toucher, peur de montrer, peur de regarder, peur de ne plus plaire, peur de faire mal... Une intensité particulière découle des histoires d'amour qu'il a figé. En dépassant l'épreuve



de la maladie, ils ont su construire quelque chose de très précieux. Les mots qui me viennent : pour les femmes: la beauté et la force, pour les couples: un amour authentique et un lien solide. Malgré le fait que les images représentent des corps marqués par la maladie – des corps qui ne correspondent pas du tout à notre norme de la beauté – on se surprend à éprouver une grande admiration pour les personnes qui posent...

Dans son livre de photographies, **Art Myers** fait référence aux sculpteurs du classicisme grecque qui ont fondé nos idéaux de beauté encore valables aujourd'hui. Mais aucune de ces statues est intacte et personne ne dira: la Vénus de Milo serait parfaite si seulement elle n'était pas amputée... D'où l'idée que ce n'est pas le manque d'un sein ou d'une autre partie du corps qui touchera à ce qui fait la beauté d'une femme.

Anja Unger



Après la réalisation d'un premier documentaire en pellicule, "*Un de ces jours...*" (1999) dont elle signe également l'image, Anja Unger entame un travail de longue haleine avec un film documentaire grand format, "*Promenades entre chien et loup*", coproduit par Arte France. Ce long-métrage questionne l'identité allemande de façon singulière, imbriquant la petite histoire des membres de sa famille dans l'Histoire mouvementée et la mémoire collective de l'Allemagne. Pour ce film, elle poursuit son travail à l'image: elle tourne en S16 mm. "*Promenades entre chien et loup*" a été très remarqué dans les festivals internationaux.

Son documentaire sur la spiritualité, "*La Pensée vient en marchant*" (2009) est un essai poétique, mêlant le S8 et la video, le noir et blanc et la couleur.

Pour son prochain film, "*Sous les tilleuls*" Anja Unger regarde de nouveau vers son pays d'origine.

Elle est membre des associations de cinéastes documentaristes en France et en Allemagne (Addoc et AGDOK) et s'est engagée pour un échange entre réalisateurs à un niveau européen (cf. www.tourdeurope.net).

Outre de ses réalisations, Anja Unger est lectrice de projets pour diverses sociétés et institutions internationales.



les
amazones
s'exposent

“Comme tout un chacun, je n’avais jamais imaginé que je ferai un jour partie des « différents », des hors norme. J’ai découvert ce qu’implique cette expérience du sein unique il y a quelques années, en tombant dans le chaudron. Si en milieu hospitalier la « reconstruction » est toujours proposée, rien n’est dit du devenir des femmes à un sein : absence de représentations, de mots pour nous expliquer ce à quoi on va ressembler, gêne de la plupart des soignants, et proposition de nous « reconstruire » (sic)...

Le corps asymétrique est assurément tabou.

Ayant cheminé à travers la maladie et accepté cette trace de son passage, trace de mon histoire, aidée en cela par les photographies d’Art Myers, j’ai eu envie qu’à la violence de la maladie et de l’ablation du sein ne se surajoute plus celle du regard des autres.

Pour cela, j’ai tenté d’ouvrir le dialogue en écrivant « **Itinéraire d’une amazone** » (éd. Ellébore 2006), puis en créant l’association **les amazones s’exposent** avec Lillian Striling, destinée à faire changer le regard porté sur le cancer à travers des créations artistiques.

Peu après la parution de mon livre, la cinéaste **Anja Unger** m’a proposé de me suivre dans la tentative de réalisation du projet d’exposition « **Les Amazones s’exposent** », une cinquantaine de peintures, de sculptures, de photographies d’Amazones et de témoignages destinés à permettre au grand public d’apprivoiser le corps amazone, une différence particulière parmi d’autres. L’exposition finira par avoir lieu au grand Duché du Luxembourg d’abord, puis à l’Hôtel de Ville à Paris, un colloque a suivi“.

Annick Parent

Cancer du sein : les Amazones, ces femmes qui refusent la reconstruction - jeudi 29.04.2010 – LA VOIX DU NORD



Photo AFP

Elles ont subi une ablation du sein à la suite d'un cancer mais ont refusé la "reconstruction" : leur association, "Les Amazones s'exposent", veut changer le regard qu'on porte sur elles par le biais de photos, de peintures, de reportages et d'un film.

Chaque année il y a en France quelque 50.000 nouveaux cas de cancer du sein, et 15.000 femmes qui subissent l'ablation d'un sein. Mais, selon les Amazones, moins d'un quart d'entre elles font faire une reconstruction. Les autres choisissent "l'asymétrie".

"Deux seins c'est bien, encore un sein c'est toujours bien", dit un texte de leur exposition de photos et oeuvres d'art, présentée en 2008/2009 au Luxembourg et à Paris, et qui sera visible à Strasbourg en octobre.

La reconstruction n'est pas une intervention légère. Prothèse, prélèvement de peau et muscle dans le dos ou le ventre, ou de peau et de graisse du ventre avec artère et veine: les techniques sont complexes et jamais sans risques de complication -fuite du gel, infection, hématome, mauvaise cicatrisation, nécrose du lambeau, épanchement de lymphes, douleurs chroniques...

"Quels que soient les efforts du chirurgien, le sein reconstruit ne sera jamais aussi naturel, sensible ni symétrique que le sein enlevé", reconnaît-on dans un centre de santé. "Ce n'est qu'une bosse insensible avec une cicatrice", dit une Amazone.

Certains médecins, pourtant, poussent à la reconstruction, comme le raconte Annick Parent, présidente de l'association et vigneronne de 56 ans, touchée par le cancer il y a dix ans. Ils disent : "cela permet une apparence décente", "il faut réparer votre image". Comme une infirmière, ils parlent de femmes "amputées". Etre asymétrique, "c'est tabou", dit-elle.

Pourquoi ont-elles refusé la reconstruction ? "Il y a celles qui en ont marre de la souffrance, de l'hôpital. Mais surtout la cicatrice fait partie de leur vie. Et puis, après l'ablation, on ne veut pas de violence surajoutée", dit Annick Parent. "Beaucoup, confient les Amazones, se font reconstruire par peur de ne plus plaire". Mais "la féminité ce n'est pas qu'une histoire de seins!".

Pas si facile pour autant de refuser d'être reconstruite. L'une avoue le "moment délicat de l'aveu" dans une relation nouvelle. Une autre confie : "tous les jours, après l'opération, j'avais peur de moi".

Annick Parent, qui a publié "Itinéraire d'une amazone" en 2006, crée l'association avec d'autres en 2007.

Amazones, comme les guerrières qui se coupaient un sein pour mieux tirer à l'arc et parce qu'elles veulent, à travers des créations artistiques, changer le regard et dépasser le tabou du corps asymétrique.

Le photographe américain Art Myers, médecin lui-même et qui a connu la maladie chez ses proches, a voulu, avec les photos de l'exposition, aider les femmes à "lâcher prise". Car, dit-il, "la cicatrice est belle".

Outre les expositions, il y a eu un clip sur YouTube et un reportage sur France 3. Les Amazones ont réalisé un micro-trottoir en présentant une photo d'Amazone, avec des réactions qui vont du "c'est monstrueux" au "elle est toujours belle". Un film très sensible d'Anja Unger, "Le corps amazone", sera projeté le 5 mai à Paris, au Forum des images, et présenté en version courte sur France 3.

Avec une styliste brésilienne, les Amazones réalisent aussi une collection de vêtements, avec des plissés, qui permettront de renoncer aux soutiens-gorge rembourrés, qui tiennent chaud l'été.

Témoignage d'une participante au film après l'avant-première

Les quelques jours qui ont précédé la projection du film d'Anja ont représenté une poussée de stress franchement ascensionnelle. Comme un examen de passage qui approche : j'allais être exposée et jugée. Avec une particularité : non pas pour expliquer quelque chose, mais pour contribuer à le faire exister.

Et le gros de l'angoisse se situait là : quel serait le parti pris du montage ? La réalisatrice [Anja Unger](#) avait la mémoire de toutes nos paroles, elle en avait fait un tri très sélectif, pour les emboîter selon un ordre qui lui était propre.

Je suis arrivée à cette avant-première comme un petit bout d'un tout que je pressentais énorme. Ça a été énorme. Et ce soir-là, il y a bien eu "passage", quelque chose a commencé. L'émergence d'une réalité. La mienne.

Comme tout grand trac, une fois l'action commencée, c'est le calme qui s'installe. J'ai dévoré ce film, j'ai bu les paroles de chacune, je me suis regardée comme une autre. Au fur et à mesure de son déroulement, une autre émotion a pris toute sa place : l'évidence que les amazones avaient un messenger, une voix collective forte. Maintenant les langues peuvent se délier, elles se feront l'écho de la justesse et de l'intelligence d'Anja. Sur le fil, lentement elle raconte, elle éclaire, elle dévoile, elle explique. Sans militantisme, sans exhibition. Juste.

Le témoignage de mon fils sur le cancer est un moment totalement à part ; ce qu'il dit est splendide, il est vraiment beau. C'est sûrement aussi peu objectif que très vrai...

Après coup, un autre sentiment est apparu : la fierté. La Cathie chauve disait des trucs vraiment pas cons. Au milieu de femmes magnifiques. Mais le plus émouvant se trouve dans le retour que j'ai des proches : éloges libératrices.

Il y a avait beaucoup de monde dans cette salle du Forum des Images, dont pas mal d'hommes. Le film a été fortement applaudi. Le débat a rapidement pris le relais, il était déjà là, respectueux.

Ce film va maintenant partir en ballade, sur des chaînes TV, des conférences, des colloques, des événements, ... les producteurs y travaillent. Ils le peuvent, il faut reconnaître aussi une grande qualité cinématographique à ce film.

Il commence une longue route.

Je sais aussi que cette visibilité est cruciale pour les femmes avant l'opération. Elles savent qu'elles ne basculeront pas dans l'horrible, seulement dans la maladie.

Les amazones arrivent à se retrouver bien dans leur peau, quand leur choix sortira de la désobéissance, la vie aura gagné. Parce que c'est à ça qu'on s'acharne quand le cancer déboule : la préserver et l'aimer.

Cathie

Acceptation de la différence : Le Corps amazone à l'écran, au Forum des images

PARIS, 30 avril 2010 (APM Santé) - "Le Corps amazone", un documentaire d'Anja Ungar qui "interroge la vision de la femme et de la beauté féminine soumis aux normes de la société", sera projeté en avant-première le mercredi 5 mai au Forum des images, à Paris.

Il n'est pas question ici des guerrières antiques qui, selon la légende, se coupaient un sein pour mieux tirer à l'arc. Les Amazones contemporaines sont des femmes comme les autres, mais avec un sein en moins, qu'elles ont abandonné dans leur lutte contre le cancer.

Après un cancer du sein ayant nécessité une mastectomie, les femmes sont nombreuses à ne pas faire de reconstruction mammaire, par choix ou par impossibilité. Pourtant, le regard des autres reste pesant.

"Le sein cristallise les fantasmes autour de la femme. Curieux objet de désir, il est un des protagonistes de la séduction; organe biologique destiné à nourrir le nouveau-né, il symbolise la mère nourricière que l'on soupçonne en chaque femme", évoque Anja Ungar dans un dossier remis à la presse.

Atteinte d'un cancer du sein en 2000, Annick Parent a eu maintes fois l'occasion de constater que sa "différence" était mal acceptée par les autres, entourage médical ou proches, qui lui demandent sans cesse quand elle va enfin se décider à se faire opérer.

Rencontrée par l'APM à l'occasion de ses deux expositions parisiennes (en 2008 et 2009), Annick Parent raconte volontiers avoir cherché en vain des représentations chaleureuses de ce corps différent, avant de créer sa propre association, "Les Amazones s'exposent", pour réhabiliter l'image de ces femmes asymétriques au travers de l'art.

C'est lors de son parcours pour monter la première exposition, à l'hôtel de ville de Paris, qu'Anja Ungar s'était mise dans ses pas. "Annick [Parent] est le fil rouge de notre récit. Le film la suit pendant la mise en place de l'exposition qui questionne notre vision du corps féminin", explique la cinéaste.

"Ce qui m'a surprise et convaincue, c'est la lucidité sur son parcours au-delà du simple témoignage. Non pas un récit sur la souffrance, mais la façon dont la souffrance lui a fait prendre conscience de son corps, de ses limites, hors duquel il n'y a point de salut pour affirmer sa différence", déclare Anja Ungar.

La projection sera suivie d'un débat avec l'équipe du film et le Dr Sylvie Dolbeault, responsable de l'unité de psycho-oncologie de l'Institut Curie (Paris)./tn/vr

AFP

(Avant-première en entrée libre le 5 mai à 20h30, au Forum des Images, 2 rue du Cinéma, 75045 Paris Cedex 01)